

L'Assessorat de l'Éducation, de la Culture et des Politiques identitaires de la Région autonome Vallée d'Aoste annonce que **vendredi 9 octobre 2026, à 18 h**, sera inaugurée, au Centre Saint-Bénin d'Aoste, l'exposition *Nino Migliori. La dialettica del reale (La dialectique du réel)*, qui restera ouverte jusqu'au dimanche 7 mars 2027.

En cette année du centième anniversaire de Nino Migliori (Bologne, 1926), qui compte parmi les figures de proue de la photographie italienne du XX^e siècle, une rétrospective organisée à Aoste célèbre ce grand maître avec des clichés qui racontent le pays et ses contradictions : de la dignité de la misère, au boom économique et de l'industrie moderne à l'énergie du signe abstrait.

« Nous sommes heureux - déclare l'assesseur Erik Lavevaz - de proposer cette exposition au Centre Saint-Bénin, qui reste un lieu privilégié en Vallée d'Aoste pour explorer le monde de la grande photographie. Après Mario Giacomelli (et précédemment Robert Capa, Inge Morath ou Brassai), la découverte des photos de Nino Migliori nous permet de poursuivre un voyage fait de regards différents, pluriels et complémentaires ».

L'exposition, organisée sous le commissariat de Mauro Zanchi, rassemble quelques-unes des séries les plus iconiques réalisées par Migliori dans les années cinquante et en suit l'évolution jusqu'à une époque plus récente. C'est donc à travers 160 clichés, dont bon nombre ont fait l'histoire de la photographie italienne, que cette initiative retrace la saison du néoréalisme en dépassant la lecture documentaire, pour rendre la complexité de la vision de Migliori : de la comparaison entre une Italie encore archaïque avec un pays en transformation, jusqu'aux premières expérimentations sur le langage photographique. À la lumière des études les plus récentes, le parcours de visite propose une relecture de la photographie italienne de l'après-guerre et montre comment, dès les années 1950, le document se transforme, chez Migliori, en recherche sur les possibilités expressives de l'image.

« Dès le choix des titres de ces photos, "Gente dell'Emilia", "Gente del Delta", "Gente del Sud" ou "Gente del Nord" - commente Daria Jorioz, qui a dressé le programme des expositions du Centre Saint-Bénin, - Nino Migliori met au centre de sa recherche expressive l'humanité dans son entièreté et dans sa relation avec sa terre d'origine. Bien que s'inscrivant dans le sillon de la photographie documentaire et de reportage, le langage de Migliori en dépasse les frontières avec une grande liberté et un remarquable esprit d'expérimentation, menant ainsi une recherche d'abord anthropologique puis intensément lyrique et subtilement mélancolique, parfois amusée ou ironique, mais toujours authentique et sans rhétorique. »

Nino Migliori devient un témoin des contradictions de l'Italie d'après-guerre et élabore une grammaire visuelle en mesure de transformer le reportage, ce que l'on voit, en une enquête existentielle, ce que cela signifie.

La période 1950-1959 coïncide avec l'apogée du néoréalisme, mais aussi avec sa crise progressive et avec le commencement d'une recherche destinée à s'ouvrir à des solutions de plus en plus expérimentales.

Quatre sections composent l'exposition, pour illustrer l'évolution de la vision de Migliori à travers certains des cycles les plus significatifs de cette décennie.

La **première** section est consacrée à l'**Émilie**. Ici, l'artiste observe la vie quotidienne suspendue, les gestes de la ville et les petits rituels de la vie collective. Le noir et blanc matiériste, la construction rigoureuse de l'image et l'attention portée aux détails révèlent déjà la tension formelle qui caractérisera ses recherches au cours des années suivantes.

Avec ***Gente del Sud***, la lumière intense sculpte les visages, les corps et les vêtements des protagonistes et souligne le caractère rituel de leur vie quotidienne et les célébrations de la province. Loin de toute vision folklorique, Migliori restitue l'extraordinaire paysage humain de la Basilicate et de la Calabre archaïques. La photographie devient ainsi une archéologie de l'existence : les personnages deviennent des icônes intemporelles et l'image se fait réflexion sur la persistance de l'histoire, en porte-à-faux entre l'avancée de la modernité et la résistance de la tradition rurale. Dans ***Gente del Delta***, une œuvre entre eau et brouillard, Migliori raconte la fatigue tranquille d'une communauté profondément liée à une terre difficile. Grâce à une modulation extraordinaire de la lumière et à son intense ressenti face aux sujets choisis, la chronique du quotidien se transforme en narration universelle de la dignité humaine, pour restituer la mémoire vivante d'une communauté entière.

Enfin, avec ***Gente del Nord***, le regard du photographe se tourne vers une Italie qui change. L'artiste enregistre les premiers signes de la transformation industrielle, le dynamisme des villes et les profonds changements sociaux d'un pays désormais au seuil du boom économique, un témoignage visuel fondamental pour comprendre les racines de l'Italie contemporaine.

Parallèlement au reportage, Nino Migliori développe une recherche de plus en plus autonome sur le langage photographique et la décline tant dans la photographie urbaine que dans la photographie de paysage. Son regard pousse jusqu'aux abords de la ville, en explore les aspects les plus négligés et les géométries informes : murs, surfaces usées, signes, taches et traces du temps deviennent matière à expérimentation. Dès les années cinquante, Migliori remet en question l'efficacité du document pur et redirige l'attention de la simple représentation de la réalité vers sa structure visuelle. C'est le moment où la photographie commence à s'affranchir de la fonction de témoignage pour devenir une

recherche sur la forme, anticipant la célèbre série *Muri*, dans laquelle la surface photographique elle-même devient un lieu d'analyse du signe.

Le catalogue bilingue italien/français de l'exposition, *La dialettica del reale*, publié chez Dario Cimorelli Editore, rassemble les 160 œuvres exposées dans un riche appareil iconographique assorti des critiques de Mauro Zanchi et de Daria Jorioz, ainsi que d'une conversation avec l'artiste.

NINO MIGLIORI (Bologne, 29 septembre 1926) est l'un des protagonistes les plus reconnus et originaux de la photographie italienne du XX^e siècle. Il commence à photographier en 1948, développant dès ses débuts une recherche oscillant entre images réalistes et expérimentations continues sur les matériaux et les procédés photographiques. C'est ainsi que naissent des cycles tels que les *Ossidazioni*, *Pirogrammi*, *Cellogrammi*, *Lucigrammi* et *Idrogrammi*, dans lesquels il étudie les réactions de la matière, le rôle du hasard, du temps et de l'intervention de l'artiste dans le processus photographique.

Les célèbres séries *Gente dell'Emilia*, *Gente del Sud*, *Gente del Nord* et *Gente del Delta* datent des années 1950 et documentent une recherche qui hésite constamment entre mémoire et expérimentation.

En 1982, Migliori fonde *Abrecal – Gruppo di Ricerca Percezione Globale*, qui regroupe des auteurs issus de différents domaines d'expression, unis par le désir de dépasser les langages et les schémas préétablis.

En 1998, il lance *Trasfigurazioni*, retravaillant numériquement des images résiduelles issues de photographies instantanées. Par la suite, il invente de nouveaux instruments, tels que le *kaléidoscope pour portraits* (2005), et depuis 2006, il développe la série *Lumen*, réalisée à la lueur de la bougie, inaugurée avec *Terra Incognita*.

En 2018, la Maison Européenne de la Photographie de Paris lui consacre une importante exposition personnelle, confirmant ainsi sa place parmi les grands protagonistes de la photographie contemporaine.

INFOS

Billets : 8 euros plein tarif, 6 euros tarif réduit. Entrée gratuite pour les moins de 18 ans.

Exposition faisant partie du circuit *Abbonamento Musei*.

Horaire d'ouverture : mardi - dimanche, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Centre Saint-Bénin, 27 rue Festaz – Aoste, Tél. 0165.272687